

peu loin le duc de Paris, parce que je n'étais pas mariée, et que les mères n'avaient pas l'habitude de s'approcher de lui ; mais je ne le retrouve pas dans ce portrait de lord Sommerson.

— Vous avez raison, dit Violette en regardant bien. Mon cousin avait plus de désinvolture et plus de gaieté. C'était un moqueur comme vous.

— C'est égal, reprit madame de Montmartel, si décidément j'aime le marquis, je ne vous le confierai pas. Vous n'auriez qu'à vous tromper !

— Oh ! soyez sans inquiétude, dit tristement Violette.

Et elle chanta à mi-voix :

Je n'irai plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

IX

Comment il faut réveiller une femme

Cette nuit-là, il se fit un grand bruit dans l'hôtel. C'était deux voyageurs ; un homme et une femme voulaient à toute force avoir le premier étage, il leur fallut bon gré mal gré monter au second.

Les trois amies dormirent mal. De minuit à trois heures du matin, ce fut un tapage perpétuel. On allait, on venait, on remuait les lits, on ouvrait les portes, on ouvrait les fenêtres.

— Si je ne me trompe, dit madame de Montmartel, ce sont là des amoureux.

— Oui, dit madame de Campagnac, je reconnais cela. Vous rappelez-vous, Violette,

qu'il y a quelques nuits nous avons eu de jeunes mariés qui déjà nous ont empêchées de dormir? Il faut bien que jeunesse se passe.

— Il faut bien qu'il y ait des heureux! ajouta Violette.

On finit par s'endormir.

Sur les huit heures du matin, par un jour encore douteux, un homme pénétra dans la chambre des trois amies.

C'était le voyageur de la nuit, c'était lord Sommerson.

Ce ne fut pas sans quelque surprise qu'il les regarda tour à tour. Il lui semblait impossible qu'elles fussent là, pareillement endormies, dans la même chambre.

Le lit le plus rapproché de la porte était celui de madame de Montmartel.

— Comme elle est belle! dit-il bien bas, en homme qui serait désolé de réveiller une femme qui dort.

Il fit trois pas de loup, se pencha doucement et baisa Hélène sur ses magnifiques cheveux blonds.

On comprend cette belle action : prendre un baiser à une femme qui dort, c'est le droit de

la guerre, même si la dame est mariée. Qu'est-ce que cela fait? puisqu'elle n'en saura rien.

Il paraît que le marquis de Sommerson trouva bon ce vol au baiser, car il recommença.

Mais ce qui va vous surprendre, c'est que ce ne fut pas sur les cheveux de madame de Montmartel, mais dans ceux de madame de Campagnac.

On sait que le marquis n'y allait pas de lèvres mortes; toutefois, madame de Campagnac ne se réveilla pas.

Qu'eût-il dit si elle se fût réveillée? Qu'il se trompait de lit, qu'il croyait embrasser madame de Montmartel.

Et quand même c'eût été vrai, qu'aurait pu dire madame de Montmartel?

Naturellement, puisqu'il était en si bon chemin, il ne s'arrêta pas au lit de madame de Campagnac.

Il s'avança vers Violette. On sait que c'était la plus belle des trois. Sans doute, cette beauté merveilleuse l'émut profondément, car il pâlit et soupira.

Son cœur battait si fort qu'il n'osait se pen-

cher sur la dormeuse. Il lui semblait que c'était un sacrilège de l'embrasser.

S'imaginait-il que c'était une jeune fille, et que ses lèvres, fussent-elles plus douces qu'un chant lointain, plus douces qu'un parfum perdu, plus douces que le baiser du songe, porteraient une atteinte irréparable à cette figure de vierge adorablement suave comme une figure de l'école lombarde?

Il se pencha pourtant et prit sur le front de Violette un baiser silencieux.

Cette fois c'était une âme qui baisait une âme.

En touchant des lèvres les cheveux des deux autres femmes, il avait respiré avec un sentiment de volupté l'arome féminin, mais le front de Violette n'avait pas enivré ses lèvres.

Il prit deux petits poignards d'or — pourquoi deux? — et les ficha doucement dans la chevelure de M^{lle} de Parisis. Puis il s'éloigna lentement en murmurant ces mots :

— C'est la plus adorable et la plus divine des créatures.

Violette se réveilla sous l'impression de ce baiser : elle entr'ouvrit les yeux, elle se crut à

la comédie du *Songe d'une nuit d'hiver*. Elle se cacha la tête sur l'oreiller pour se rendormir tout de suite.

Ce fut bientôt fait ; quelques secondes après elle voyait se lever la toile de cette comédie, où nous sommes tout à la fois acteur et spectateur, cette comédie que nous nous jouons à nous-même, mais dont le dénouement échappe à notre volonté vacillante.

Or, que vit Violette en songe? Naturellement l'homme qui était revenu revint encore — dans son imagination, — naturellement, cette fois, c'était Octave de Parisis. Comme lord Sommerson, il s'inclina au-dessus d'elle et il l'embrassa doucement. Je crois que ce fut sur la bouche, car elle se réveilla tout à fait en poussant un cri.

Madame de Campagnac, qui rêvait aussi, souleva la tête et regarda sa jeune amie.

Violette lui raconta son rêve.

Madame de Montmartel s'était pareillement réveillée.

— C'est étrange, dit-elle, il m'a semblé aussi qu'un homme m'embrassait. Mes cheveux en frissonnent encore.

— Moi, dit madame de Campagnac, je n'ai pas eu un si beau rêve, j'ai dormi comme une souche. Je ne suis pas une songeuse comme vous.

— Pas si songeuses que cela, dit Hélène. Je vois bien ce que c'est : un voyageur qui se sera trompé de porte et qui n'aura pas voulu entrer pour rien dans ce joli dortoir. Ne voyez-vous pas que la porte est restée entr'ouverte ? Il ne faut jamais laisser la clef sur la porte de sa chambre à coucher ni sur la porte de son cœur.

Madame de Campagnac descendit du lit la première, pour passer dans son cabinet de toilette.

Ce fut alors que Violette, cette fois bien réveillée, trouva les deux petits poignards d'or que lord Sommerson avait fichés dans sa chevelure. Elle les montra à madame de Montmartel, après les avoir longtemps remarqués.

— Qu'est-ce que cela ? lui demanda-t-elle.

Madame de Marmontel rougit, Violette fut bien loin de se douter qu'elle rougissait pour elle.

— Vous avez l'air de savoir d'où viennent ces poignards ?

— Ma chère Violette, il y a une légende là-dessus, mais je ne vous la dirai pas aujourd'hui.

Violette prit la main de la comtesse.

— Oh ! je vous en prie, parlez !

— Quelles que fussent les prières de Violette, madame de Montmartel ne voulut rien dire.

Elle alla trouver sa tante et lui demanda si Violette était en vérité cette héroïne qu'on représentait comme la vertu après la chute.

— Oh ! je t'en réponds, ma chère nièce, j'y mettrais la main au feu. Pourquoi me demandes-tu cela ?

Hélène garda un instant le silence. Elle se décida à démasquer sa pensée.

— Voyez-vous, ma tante, il a dû se passer cette nuit une histoire extraordinaire comme celles d'Edgard Poë. Vous allez en juger.

Madame de Campagnac écouta des deux oreilles.

— J'ai oublié de vous dire que lord Sommerson, on n'a jamais su pourquoi, avait toujours sur lui trois ou quatre petits poignards d'or d'un dessin exquis, qui jouent un rôle

extravagant dans ses aventures galantes. Chaque fois...

La comtesse s'interrompt.

— Des mitaines! s'écria madame de Campagnac.

— Comment dirai-je cela? Chaque fois qu'il est heureux — en partie double — il prend un petit poignard d'or et le jette par-dessus son bonheur. On dit que c'est un sacrifice aux dieux.

— Quelle fantaisie!

— Ce n'est pas tout. Si la dame de ses pensées lui donne amour pour amour, il lui fiche le poignard dans les cheveux.

— Eh bien! voilà qui est original. Tu ne devines pas pourquoi cette bizarrerie?

— C'est, sans doute, parce qu'au jugement dernier, il reconnaîtra au poignard d'or toutes les femmes qu'il a aimées.

Madame de Campagnac regarda avec une fixité indiscrete la comtesse de Montmartel.

— Je suppose que les femmes qu'il a aimées n'emporteront pas cette arme-là en paradis. Dis-moi, ma belle nièce, qu'as-tu fait du tien?

— Il n'est pas question de moi, répondit Hélène.

Cette fois, elle rougit; ce fut pour elle-même. Se rappelait-elle le bal de l'Opéra? ou ne rougissait-elle que par l'indignation d'être soupçonnée?

— Sachez donc, reprit-elle, que Violette, avec une candeur tout angélique, a trouvé tout à l'heure dans ses cheveux, non pas un poignard d'or, mais deux poignards d'or.

— Que me dis-tu là! c'est impossible; Violette ne nous a pas quittées.

— C'est impossible, mais cela est.

Les deux femmes ne revenaient pas de leur surprise.

— Que s'est-il donc passé? Il y a de la féerie là-dedans, murmura madame de Campagnac.